

Le nouvel ordre de l'information oblige le gouvernement à tenir compte des arguments publics plus rapidement et plus sérieusement qu'il n'était sans doute nécessaire en des temps plus amorphes. Mêmes les Canadiens, longtemps remarquables par la déférence qu'ils vouaient à leur gouvernement, s'interrogent maintenant sur l'infailibilité officielle. Le flot d'informations déversées par les nouveaux médias encourage l'opinion publique à douter que des représentants élus ou des fonctionnaires aient le monopole de la sagesse ou une perception inspirée de l'intérêt national.

Dans ce climat, une politique décidée tout en dialoguant franchement avec une population attentive et à l'écoute, même si cela complique la tâche des décideurs, doit être une meilleure politique que celle concoctée derrière des portes closes et communiquée comme s'il s'agissait d'une révélation divine.

Dans les choix difficiles qui nous attendent – donner forme au nouvel ordre mondial tout en défendant notre niveau de vie, trouver un équilibre entre nos intérêts égoïstes et ceux des autres, nécessairement restreindre certaines attentes sur une planète dont il est plus évident qu'elle ne peut satisfaire à toutes les exigences humaines – le consensus national s'imposera davantage, surtout dans une nation aussi fracturée que le Canada aujourd'hui. Or, c'est en jouant cartes sur table que l'on arrive le plus sûrement au consensus, et la franchise, même dans le désordre, est l'essence de la démocratie. Pour paraphraser Woodrow Wilson, de francs compromis, auxquels on arrive en toute franchise, conviennent au cours de ces temps.

Enfin, la vertu suprême des nouveaux médias miraculeux est sans doute qu'ils ont réduit les dimensions de la Terre dans nos esprits. Ils nous ont fait prendre davantage conscience de ce que nous appartenons à une même espèce, qui peuple une même planète. Peut-être que cela amène les populations, notamment des pays les plus favorisés, à penser plus sur le mode de la coopération et plus encore sur celui de la supranationalité.

Étant donné que nous autres, Canadiens, dédaignant le nationalisme, nous semblons avoir le supranationalisme dans nos gènes politiques, peut-être devons-nous nous exclamer avec Edouard Chevardnadze, «Louée soit la technologie de l'information!»